

fréquentait l'office le plus matinal, tandis que le gars faisait le faraud à la grand-messe.

Depuis, bien qu'il claustrât jalousement son secret dans le sanctuaire le plus mystérieux de son cœur, Yves ne pouvait se défendre la recherche des occasions qui lui procuraient la chère présence de sa Douce.

Le pauvre gars, certes, n'osait se leurrer d'une impossible espérance; la fille unique d'un gros métayer tel que maître Penhoat n'était pas faite pour un misérable journalier en quête de son pain quotidien.

Malgré tout, Yves aimait Tina et l'enveloppait d'un culte dont la discrétion lui évitait toute offense.

Ce jour-là, au "varadek", le jeune homme éprouvait une satisfaction profonde à donner son travail au père de sa bien-aimée, à gratifier ce riche de l'aumône du pauvre.

D'ailleurs, ne serait-il pas payé au centuple par le bonheur d'être, à l'heure du repas, l'hôte de Kerambellec; et, bien plus, si la chance le favorisait, lors de la course habituelle qui termine tout "varadek", s'il conquerrait le trophée, cette victoire le ferait le cavalier de Tina à la danse.

A cette pensée, un afflux de sang troublait ses yeux; alors, il secouait la tête pour la distraire de son trop ambitieux désir et se remettait plus âprement à la tâche.

Le défrichement avançait. Sous la morsure des pioches, pierres et racines sautaient, s'empilaient en monticules, tandis qu'alentour, le

sol ameubli étalait sa belle couche de terre noirâtre dont le soleil réchauffait l'humus et distillait le fort arôme.

De temps à autre, le pâtre de la ferme, dont les bêtes étaient restées à l'étable, circulait parmi les travailleurs et leur versait de libérales bolées. Et, de plus belle, les houes fouillaient la lande, extirpaient sa revêche toison.

Le soleil déclinait déjà quand tomba la dernière touffe; alors la lande, si durement hérissée la veille, étala une nappe aplanie de belle terre neuve, prête à recevoir la semence. D'un oeil fier, maître Allar Penhoat contemplait ce bel ouvrage; son second regard fut pour les gars qui, d'un revers de manche, étanchaient la sueur de leurs visages empourprés; il leur sourit et joyeusement commanda: "A table! mes amis, chacun a bien gagné la soupe et la bouteille!"

Dans la grange, soigneusement balayées, des planches fixées sur des tréteaux allongeaient leur longue table; les bancs furent pris d'assaut par la troupe affamée des travailleurs.

Déjà Tina, aidée de complaisantes compagnes, apportait la marmite fumante; chacun attaqua son écuellée de soupe aux crêpes bientôt vidée et sitôt de nouveau remplie. Les brocs de cidre circulaient, dispensant généreusement leur boisson ambrée, dont la saveur un peu amère aiguissait encore les appétits. Lard, viande fumée, s'engloutissaient en larges baffrées; puis les estomacs solidement lestés, le café maria ses parfums à